

CHAPITRE I

Lens-Lestang, 1^{er} août 1938

« Rosario, regarde celui que je viens d’attraper ! Il est d’une taille phénoménale, je n’en ai jamais vu de pareil ! »

S’écriant cela, Jacob traverse à grandes enjambées l’immense champ de blé fauché, pour rejoindre sa copine. D’une main, il tient encore son filet à papillons, brandissant fièrement de l’autre le bocal où se trouve emprisonné par ses soins le précieux lépidoptère.

Rosario avance nonchalamment à sa rencontre, curieuse mais peu convaincue par la prise miraculeuse annoncée. Un ou deux ans plus tôt, elle se serait montrée plus empressée par cette découverte qui l’aurait probablement impressionnée. Or depuis quelque temps, Jacob exagère un peu trop l’importance de ses trouvailles. Intuitivement, il semble même à la fillette que son compagnon a besoin d’être admiré d’elle et rassuré en permanence, comme si la grande amitié les unissant ne suffisait plus à le contenter. Il en devient presque niais par moments. Quelquefois, il veut tellement être gentil qu’elle le trouve collant, mais n’en dit rien par crainte de le vexer.

Tous deux se rapprochent enfin et Rosario désire donner son avis.

« Fais-moi voir ça, Jacob... Oui, c'est vrai que celui-ci est bien plus gros que d'ordinaire. C'est surtout sa couleur d'un si beau bleu soutenu qui me plaît et m'intrigue. Les miens ne sont pas aussi énormes que ce spécimen-là. Attends, je vais consulter mon encyclopédie... »

Elle sort aussitôt de sa poche un minuscule fascicule référence-
nant les principaux papillons européens. Étonnée, Rosario constate alors que la bestiole ne ressemble décidément à aucune autre.

« Eh bien, mon vieux, je crois que tu as trouvé une nouvelle espèce ! Il n'en existe pas de semblable en France ni dans toute l'Europe possédant une dimension identique. Pour le reste, cette couleur bleue du thorax et les dessins émeraude sur les ailes, parsemés de jolis cercles noirs, je les vois essentiellement sur des insectes aux proportions réduites. Rentrons vite, il faut montrer ce papillon aux parents. Tu pourrais le vendre à un collectionneur une vraie fortune ! Allez, dépêchons-nous, les douze coups de midi ont déjà retenti. Comme d'habitude, je vais me faire gronder par Maman.

— D'accord, Rosario, mais avant, cueillons un superbe bouquet pour ta mère. Elle sera ravie et n'osera plus te disputer. Regarde, il y a des coquelicots qui viennent d'éclorre le long du chemin !

— Ah non, Jacob, pas les coquelicots ! Tu sais bien qu'ils tiennent seulement quelques heures dans un pot, c'est cruel de les arracher ! Prends plutôt les bleuets, ils durent au moins une semaine. Tu peux toujours y ajouter des marguerites, elles sont très résistantes aussi.

— Si tu veux, mais c'est vraiment pour te faire plaisir, car le bleu et le rouge se marient mieux, je trouve, que les pétales blancs des marguerites avec les bleuets. Le contraste est moins flagrant une fois dans un vase.

— Penses-tu, les marguerites, c'est superbe parmi les bleuets. Bon, on ne va pas chipoter, Jacob ! Faisons comme tu l'entends pourvu qu'on se presse. Mais pas plus de quatre ou cinq coquelicots ! Je vais t'aider à les choisir, ça ira plus vite.

— Il n'empêche que ça t'est égal de tuer ces pauvres papillons, alors que tu es capable de t'apitoyer sur de simples fleurs sauvages. Reconnais que ça n'est pas très logique.

— Hâte-toi donc, Jacob, au lieu de dire des bêtises ! »

Jacob, sourire en coin, n'ajoute rien. Sans interrompre sa cueillette, il observe à la dérobée le visage de Rosario penché vers le sol, ses yeux turquoise, sa chevelure noire, dont une mèche retombe sans cesse sur la joue, son ravissant minois qu'encadre une coupe courte, tandis que très concentrée, Rosario tire une petite langue rose. Jacob la trouve bien jolie, rougit d'avoir eu cette pensée et se détourne. Il s'active avant que sa camarade lui fasse une remontrance à cause de sa lenteur. Ils achèvent brièvement leur ramassage, puis se précipitent sur le sentier conduisant à la maison de campagne qu'ils occupent chaque année au mois d'août.

Les deux complices n'ont qu'une année d'écart. À onze ans, Rosario est la cadette. Isaac et Sarah Hermann sont les parents de Jacob ainsi que les meilleurs amis de Diego et Sabine Rodriguez, dont Rosario est l'unique enfant. En été, les premiers invitent les seconds dans leur propriété où tous se retrouvent. Jacob est l'aîné d'une fratrie de cinq frères et sœurs : Barbara a onze ans, Rachel six, Samuel trois et Rébecca un an à peine. Toutefois, seuls Jacob et Rosario sont inséparables, s'éloignant du reste du groupe dès qu'ils sortent.

La vaste habitation est pourvue d'un luxuriant jardin entretenu en l'absence de ses occupants par Annie et Maurice Béranger. De sympathiques retraités résidant à proximité. En compensation, ces derniers profitent avantageusement des

fruits et légumes récoltés dont ils ont la charge. Les distractions des estivants sont variées. Les hommes vont à la pêche, font du vélo, des balades en famille aux alentours dans la Traction d'Isaac. Principalement au bourg de Beaurepaire, pour le ravitaillement.

Les femmes s'occupent des tâches ménagères, se rendent au lavoir et bavardent avec d'autres épouses du village. Elles peuvent à leur convenance profiter d'une douce oisiveté sous un arbre, au bord de la rivière, ou bien devant l'étang des Béranger, un livre à la main. Parfois, elles suivent leurs enfants à bicyclette sur les chemins de terre des environs. Il leur arrive de participer à une partie de pétanque avec leurs époux et les villageois.

Les plus jeunes s'amuse au jardin. Les trois grands partent à la chasse aux papillons, à la cueillette de fleurs sauvages, ou encore en promenade sur leurs deux roues.

À la veillée, ils jouent de l'instrument de musique qu'ils étudient actuellement. Barbara pratique le violon, Jacob le piano et Rosario le violoncelle. Ces deux derniers rêvent de rentrer plus tard au conservatoire de Paris dans le but de devenir professionnels au sein d'un orchestre, voire de connaître la célébrité en tant que solistes. Les adultes apprécient de jouer aux cartes, le soir à la fraîcheur.

L'art tient une place importante dans la vie des deux couples. Isaac s'adonne à la peinture. Ses modèles sont ceux qu'il a sous les yeux au quotidien : les enfants, leurs mamans, les fleurs rapportées par les gamins, les meubles, les ustensiles de cuisine, car absolument tout l'inspire. Diego, pour sa part, aime photographier ses proches et ce qui l'entoure. Sabine confectionne des toilettes originales pour sa fille Rosario sur sa machine à coudre Singer. Quant à Sarah, la femme d'Isaac, c'est une cuisinière émérite.